

ÉLEVAGE DES VEAUX

# Une tétée aussi naturelle que possible

Elise Frioud

**Bien établi en Nouvelle-Zélande, le «milk bar» commence à faire des adeptes chez les éleveurs romands. La raison? Il assure une tétée aussi naturelle que possible et réduit les problèmes de santé chez les veaux.**

Malgré le froid qui règne ce jour à Echarlens, les vingt-sept veaux de l'exploitation de Christophe Pittet et Jean-Philippe Yerly sont alertes. A l'approche des seize heures, ils guettent le moindre petit signe et commencent à s'agiter. Certains tentent de tirer sur leur tétine, sans succès. Les plus calmes, entraînés par leurs voisins, finissent aussi par se lever et se rapprocher de la barrière. Un alignement de museaux roses pointés dans la même direction... pas de doute, l'heure du repas est proche. Enfin, voici l'employée qui remplit les bidons, ou «milk bar» les uns après les autres. Le lait mousse sous la pression, les veaux se ruent sur les tétines et c'est le début de la tétée. Plus aucun bruit

n'est audible, à part, celui, régulier, de la succion. Les veaux sont de nouveau calmes. Ils têtent et salivent abondamment.

**Débit physiologique**  
D'apparence, le «milk bar» n'a rien de particulier: un bidon muni d'une tétine, qui se décline en variantes individuelles ou collectives jusqu'à dix places, compartimentées ou non. Là où le «milk bar» se distingue, c'est au niveau de sa tétine. Son débit lent oblige le veau à saliver abondamment et prévient de cette manière l'apparition de diarrhées alimentaires. «La tétine contient une membrane intérieure qui se dilate avec l'usage. Le débit augmente ainsi en fonction des besoins du veau. Au départ, il faut trois minutes au veau pour boire un litre. A un mois il lui faut deux minutes et à trois mois, moins d'une minute», explique Clément Saucy, commercial chez Aubry Matériel, la maison qui importe le «milk bar» en Suisse. Grâce à ce débit physiologique, le besoin de succion des veaux est assuré, ce qui réduit les tétées entre congénères. A condition de respecter le principe «un veau - une tétine», et de remplacer les tétines à chaque nouveau veau.



En cases collectives, le «milk bar» réduit les problèmes de succion.

É. FRILOUD

Pour recréer le positionnement naturel du veau sous la mère, Clément Saucy recommande également d'installer la tétine à une hauteur de 60-70 cm du sol: «On évite ainsi les risques de débordement du lait dans le rumen. Le lait passe dans la gouttière œsophagienne et entre dans la caillette où les enzymes agissent sur le caillé. Ensuite ce dernier passe dans l'intestin pour achever la digestion».

Laurent Caille, éleveur à Estavannens, constate d'ailleurs que ses veaux mâles ont une meilleure croissance depuis qu'il les abreuve avec le «milk bar»: «Nous avons gagné une semaine à dix jours pour des veaux mâles de 70 kg. Ils ont une meilleure digestion, mangent davantage et n'ont pas de diarrhées. Ils sont aussi plus remuants qu'avant, ce qui est plutôt bon signe», observe-t-il.

**Moins de succions et de diarrhées**

Jean-Philippe Yerly a récemment fait l'acquisition du «milk bar» lorsqu'il a changé son système global d'alimentation. Avec ses associés, l'éleveur possède une centaine de laitières dont le lait est transformé en fromage. Depuis qu'il a le «milk bar», il peut abreuver ses vingt-sept veaux en quinze minutes, nettoyage des bidons et tétines compris. «Nous avons opté pour le taxi à lait

que commercialise la maison Aubry pour nous simplifier la tâche. En même temps, nous avons pris le «milk bar». Le travail est plus facile. Même si nous le confions à des employés différents, il n'y a pas d'erreur car chaque bidon est numéroté et attribué à un veau.»

Pour l'instant, l'éleveur observe peu de différence au niveau de la santé des veaux, d'autant que les problèmes étaient déjà très rares. «Je remarque quand même que chez les veaux élevés en cases collectives, il y a une amélioration. Nous n'avons plus besoin de les laisser bloqués au cornadis après le repas pour éviter les succions. Avec l'effort qu'ils ont fourni pour boire, ils ne sont plus motivés à se têter», indique Jean-Philippe Yerly. «Les plus petits sont même épuisés!»

Sur l'exploitation de Jacques Rabboud, à Grandvillard,

**LE POINT DE VUE DU VÉTÉRINAIRE**

Vétérinaire et responsable du Service sanitaire bovin chez Agridea, Maria Ruiters se dit convaincue par le système du «milk bar». Elle insiste par contre sur l'hygiène et encourage les éleveurs à nettoyer le système à l'eau chaude. «L'idéal serait une tétine facilement démontable, qui permette un nettoyage approfondi des dépôts de graisse.» Autre point à relever, «l'eau de boisson doit être offerte dans un bidon, pas dans le «milk bar». Il est important que le veau boive à même la surface de l'eau.»

ÉF



Pour une bonne digestion, l'important est de saliver.

É. FRILOUD



A chaque veau son bidon chez Jean-Philippe Yerly.

É. FRILOUD

ce sont de fréquentes diarrhées et des génisses aux quartiers abimés qui ont amené l'éleveur à revoir son système d'alimentation. Depuis un an qu'il abreuve ses veaux avec le «milk bar», l'éleveur note une nette amélioration au niveau des diarrhées. Les veaux ne se sucent plus, ne rongent plus leur box. «Ce n'est pas 100%, mais l'amélioration est nette», indique-t-il, visiblement satisfait.

La Maison Aubry a équipé une trentaine d'élevages en Suisse romande depuis qu'elle commercialise le «milk bar». Selon Clément Saucy, les éleveurs en sont tous satisfaits. «Le produit a rencontré beaucoup d'intérêt à Agrama et nous le présenterons de nouveau à Swiss'expo», indique le commercial. «Si le produit est utilisé correctement, je suis persuadé qu'il peut réellement apporter une amélioration sur les élevages.»

AFFOURAGEMENT

# La chèvre est une championne du tri alimentaire

**Au-delà de l'image sympathique qu'elle reflète, la chèvre est un animal efficace. Elle sait ce qu'elle veut et trie sa ration pour assouvir ses besoins.**

Exigeante à certaines périodes de son cycle de production, la chèvre doit recevoir un fourrage de qualité si l'on veut favoriser des rations riches en fourrages économisant les concentrés. Les rations de ce type, en plus d'être économiques, offrent les atouts nécessaires à une bonne rumination et permettent d'éviter certains troubles métaboliques comme l'acidose. L'alimentation de la chèvre suit les périodes de son cycle de reproduction. En fin de gestation, la réduction du volume de la panse provoquée par l'accroissement du ou des fœtus et la demande énergétique

croissante requièrent d'importants apports en nutriments qui se font principalement par la distribution d'excellents fourrages et de concentrés. Les besoins peuvent être partiellement couverts par les réserves de l'animal si ces dernières aient été reconstituées dès la fin de la lactation. La distribution de rations de qualité et la mobilisation des réserves corporelles restent de mise jusqu'au pic de lactation. En pleine lactation, seule la ration couvre les besoins d'entretien et de production laitière. Les besoins régressent dès la fin de la lactation et en début de gestation, moment opportun pour reconstituer les réserves corporelles.

**Comportement de tri**  
Pour l'alimentation de la chèvre, les recommandations éditées dans le Livre vert préconisent l'acceptation de res-

tes, car la chèvre a un comportement de tri envers sa ration, préférant les feuilles aux tiges ligneuses. Le fait de trier a pour conséquence de concentrer la ration en nutriments. Lors du suivi de l'ingestion du troupeau de chèvres au Centre de formation agricole de Viège (LZV, Landwirtschaftszentrum Visp), des rations ont été calculées selon les recommandations du Livre vert avec le logiciel PAFF (Plan d'affouragement, Agridea). Après une période d'adaptation de deux semaines, trois régimes à base d'un bon foin (5,3 MJ NEL et 88 g PAIE/kg MS) et de 200 g de concentré par jour ont été successivement distribués aux animaux pendant une semaine. Les chèvres ont reçu une ration selon la norme d'ingestion (0,9 + kg PV/100 + 0,27 x kg de lait corrigé selon l'énergie), une ration selon la norme avec 10% de matière sèche



Les 29 chèvres chamoisées du Centre de formation agricole de Viège en plein tri.

Y. ARRIGO

(MS) en plus et une ration selon la norme avec 25% de MS en plus. Nous avons constaté que les chèvres alimentées selon les normes avec un bon foin parvenaient à concentrer davantage leur ration que lorsque le fourrage était plus abondant (voir le tableau).

Cet essai montre que l'alimentation selon les normes en vigueur répond aux besoins des animaux. En distribuant trop de fourrage, les

chèvres ont moins trié et les restes étaient conséquents. Il va sans dire que la qualité du foin joue un rôle prépondérant sur les refus. Avec un foin médiocre, les facteurs de concentration auraient été certainement encore plus élevés.

Pour les chèvres alimentées selon les normes avec des fourrages de qualité, les restes devraient atteindre 10% de la ration distribuée. Si

les chèvres parviennent à concentrer leur ration, cela ne veut pas dire pour autant qu'elles sont destinées à recycler des fourrages médiocres pour en faire de l'or blanc! Pour être performante, la chèvre doit être alimentée en fonction de son cycle et de sa production avec des fourrages de qualité.

YVES ARRIGO, ALP, PASCAL PYTHON ET MATTHIEU MULLER, AGRIDEA

**Rations et effet de la concentration des nutriments de la ration par le tri, en % des teneurs distribuées**

Régime	kg MS/j chèvre cheptel	NEL %		PAIE %		Cellulose brute %	
		primi.	multi.	primi.	multi.	primi.	multi.
Selon norme	2,3	+ 4,2	+ 5,4	+ 4,0	+ 5,3	- 7,0	- 8,1
Selon norme + 10%	2,5	+ 3,7	+ 2,7	+ 4,5	+ 3,1	- 9,2	- 5,3
Selon norme + 25%	2,9	+ 1,6	+ 2,1	+ 1,5	+ 2,0	- 2,8	- 4,1

primi.= primipares, multi.= multipares